

que d'exister; la jouissance de meilleures conditions sociales pour sa femme et sa famille aussi bien que pour lui-même; l'usage d'un capital à un taux raisonnable d'intérêt et la satisfaction de savoir que les facilités pour la distribution de ses produits et pour l'utilisation des ressources naturelles du pays ne sont pas contrôlées au désavantage de sa classe. Nous nous sommes trop fiés à l'aimant de la propriété pour attirer le laborieux cultivateur vers le sol du Canada et trop peu sur le plus durable aimant des aménités sociales et de l'organisation efficace du développement réel de la terre.

Garder les cultivateurs sur la terre une fois qu'ils y sont rendus est un problème plus grand que celui de les attirer en premier lieu sur la terre. On dit qu'ils quittent la terre par milliers en ce moment, et on nous dit que des millions d'acres de terre qui étaient occupées à une certaine époque, sont maintenant désertées, et que le présent système d'établissement des terres produit maintenant beaucoup de pauvreté et de dégradation.*

Que ces déclarations soient vraies ou non le fait qu'elles sont faites par des personnes responsables indique un état d'affaires qui exige un remède. Pourquoi les hommes hésitent-ils maintenant d'aller sur les terres en premier lieu, et trouvent-ils désagréable d'y rester en second lieu? Pourquoi les femmes s'en éloignent-elles, avec les conséquences nuisibles à la vie rurale que cause leur absence? Les trois principales raisons sont:

Premièrement, les maux nombreux que causent les spéculateurs en retenant de grandes étendues des terres les meilleures et les plus accessibles, et le manque de plans convenables pour l'usage et le développement économique de la terre.

Deuxièmement, les attractions sociales et les facilités éducationnelles des cités et des villes, et,

Troisièmement, le manque d'argent comptant et d'un rendement adéquat du travail de cultivateur, à cause du manque de co-opération, de crédit rural et de facilités pour l'écoulement de ses produits.

Pour assurer une véritable amélioration dans la vie et les conditions rurales, nous devons essayer de mettre en usage les étendues de terres que détiennent les spéculateurs, de préparer des projets de développement en avance des établissements, d'essayer d'établir au moins une partie des facilités sociales et éducationnelles des cités dans les districts ruraux, et, simultanément, fournir les commodités

* Des millions d'acres de terre pris comme homestead dans l'Ouest du Canada ont été abandonnés par des hommes qui n'ont pas réussi comme cultivateurs.—*Farmers Advocate*.